

THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE
— NANCY —

MISERICORDIA



9 → 11 MARS 23

*Texte et mise en scène Emma Dante
Cie Sud Costa Occidentale (Sicile)*



SPECTACLE
ÉTRANGER



CDN NANCY LORRAINE
10 RUE BARON LOUIS 03 83 37 42 42
THEATRE-MANUFACTURE.FR

Contacts

Florent Wacker, Chargé de communication
f.wacker@theatre-manufacture.fr 03 83 37 78 04

MISERICORDIA

9 → 11 mars

*Texte et mise en scène Emma Dante
Cie Sud Costa Occidentale (Sicile)*

Grande Salle à partir de 16 ans
1h

Figure majeure de la scène européenne, Emma Dante est une créatrice sicilienne hors norme qui développe, avec poésie et fantaisie, un théâtre profondément humain où le corps occupe une place centrale.

Dans leur maison misérable qu'elles quittent chaque soir pour aller vendre leur corps, Bettina, Nuzza et Anna s'occupent d'Arturo, un enfant vulnérable et troublé, qu'elles ont pris sous leur aile après la mort de sa mère. C'est une vie difficile, où chaque geste du quotidien est un combat et où toutes passent des éclats de voix aux éclats de rire, de la tendresse à la rage.

Avec un amour inconditionnel, elles le portent, chacune à leur façon, et le font grandir. Les corps s'écrivent et le langage bouge : tous les quatre composent une partition saisissante et nous rendent témoins d'un geste d'une profonde humanité ! Présenté au Festival d'Avignon 2021, *Misericordia* est un bijou sans artifice, qui nous fait éprouver un sentiment puissant de compassion.

Texte et mise en scène **Emma Dante**
Traduction du texte en français
Juliane Regler
Surtitres Franco Vena

Avec
Italia Carroccio,
Manuela Lo Sicco,
Leonarda Saffi,
Simone Zambelli
Lumières Cristian Zucaro
Assistante de production Daniela
Gusmano

Production Piccolo Teatro di Milano - Teatro
d'Europa, Teatro Biondo de Palerme, Atto Unico
- Compagnia Sud Costa Occidentale, Carnezzeria.
Coordination et distribution Aldo Miguel
Grompone (Rome).

GRANDE SALLE
Jeudi 9 Mars à 20h
Vendredi 10 Mars à 20h
Samedi 11 Mars à 19h





Photos © Masiar Pasquali

EMMA DANTE, PRÉSENTATION

Figure de premier plan du théâtre européen, Emma Dante développe, depuis une vingtaine d'années, un langage où corps et parole ne font qu'un. Ses spectacles-manifestes, des mondes habités de créatures sublimes ou de cauchemars tendres, ont été récompensés par les plus grands prix internationaux.

La dramaturge et metteuse en scène italienne présente ici l'histoire d'Anna, Nuzza et Bettina, trois femmes qui tricotent le jour et s'offrent aux passants, la nuit. Elles partagent leur appartement avec Arturo, un enfant handicapé. Hyperactif, ce dernier bouge sans arrêt. Quand il se lance dans une danse fougueuse, c'est la fête...

Avec ce *Misericordia*, bienvenue dans l'enfer d'Emma Dante ! Un enfer traversé d'instant de grâce et d'images flamboyantes. Un conte contemporain, créé à l'emblématique Piccolo Teatro, qui nous parle de la fragilité des femmes, de leur solitude, mais aussi de leur grandeur.

Si Tchekhov révèle la misère humaine cachée sous la splendeur, Dante cueille les fleurs de bonté qui poussent dans les bidonvilles. Mêlant faconde du sud de l'Italie, énergie du klezmer et talent exceptionnel des comédiens, *Misericordia* est poignant et spectaculaire, comique et échevelé, généreux et émouvant. Une expérience de spectateur d'une rare intensité.

ENTRETIEN AVEC EMMA DANTE

Eleonora Vasta — D'où viennent les idées pour vos spectacles et, en particulier, comment avez-vous conçu *Misericordia* ?

Emma Dante — Dans la vie de tous les jours, dans la rue, au supermarché, je me trouve dans certaines situations et je comprends que je voudrais parler d'un thème particulier. Dans le cas de *Misericordia*, j'étais à l'hôpital avec mon fils pour des analyses.

Dans le couloir, j'ai vu un garçon autiste qui tournait sur lui-même tout le temps. Il ne restait jamais immobile et il était heureux. L'image de sa danse, à la fois frénétique et joyeuse, a fait naître en moi le désir très fort de raconter une histoire centrée sur cette danse sans fin, une danse de la vie et de l'art : c'est donc comme ça qu'est née, petit à petit, la dramaturgie de *Misericordia*.

E.V. — Pourquoi l'avez-vous intitulé *Misericordia* ?

E.D. — Le spectacle raconte quelque chose qui relève de la compassion. Malgré la situation de marginalité terrible et de pauvreté dans laquelle elles vivent, Anna, Nuzza et Bettina choisissent de prendre soin d'Arturo. Bien qu'il soit un être singulier et à problème, il n'est pas facile à gérer, surtout dans le taudis minable et crasseux dans lequel elles vivent. Pourtant, elles l'adoptent, le reçoivent d'une des leurs morte assassinée sous les coups d'un homme et l'élèvent. Leur geste de miséricorde est très fort : elles n'agissent ni par intérêt ni par égoïsme ; seulement par amour.

En même temps, j'aimerais que le public ait dans ses yeux cette miséricorde de laquelle nous avons de plus en plus besoin aujourd'hui, qu'il assiste à cette histoire avec empathie. Les histoires que je raconte existent réellement, même si elles nous paraissent lointaines, elles sont réelles et habitées par des personnages authentiques. Les âmes se sont endurcies mais heureusement il y a le théâtre qui, je pense, sert et servira à adoucir le cœur des gens, terriblement fermé aujourd'hui.

Il y a quelques jours, dans la rue, j'ai vu un jeune homme allongé par terre enveloppé par des couvertures. À côté de lui, il y avait son chien, le ventre en l'air comme font les animaux à la recherche d'affection, et un carton sur lequel il y avait écrit « j'ai faim ». Un jeune homme et une jeune fille bien habillés sont passés ; ils regardaient les vitrines, ils faisaient peut-être du shopping. Le jeune homme observait la scène, s'est tourné vers elle et faisant allusion à la scène, il lui a dit, « le chien mange ». Elle a rigolé et ils ont continué à regarder les vitrines. Tant de dureté m'épouvante: nous devons continuer à faire notre travail car autour de nous il y a des symptômes redoutables d'un manque total d'empathie et de solidarité, le même comportement de ceux qui veulent chasser les gens qui demandent de l'aide.

E.V. — *Misericordia* met en lumière une autre question d'actualité : la violence à l'égard des femmes.

E.D. — Une question aussi actuelle que non résolue. Elle est plus fréquente et terrible dans les milieux très défavorisés où il n'y a pas ni moyen de défendre ni de sauver la vie des personnes en danger parce que le silence est plus présent. Il existe de nombreux cas de vie malheureuse, de personnes qui ne savent où trouver la force de continuer. Je pense que la peur d'être tué est peut-être encore pire que la mort elle-même. Se réveiller le matin terrifié à l'idée de croiser dans la rue la personne qui te persécute est un vrai cauchemar qui tue la vie elle-même.

E.V. — Dans *Misericordia*, comme dans tous vos spectacles, il y a un grand travail sur la langue et sur les langages. Je vois au moins trois, le sicilien, le pugliese et la danse.

E.D. — Les trois actrices, Italia Carroccio, Manuela Lo Sicco, Leonarda Saffi et le danseur Simone Zambelli interprètent des personnages qui viennent d'endroits différents mais qui se retrouvent à vivre ensemble dans le même lieu. Ils parlent donc des langues différentes mais ils expriment le même

sentiment. Chacun d'entre eux a sa propre « langue maternelle », qui est la composante sur laquelle je travaille lors des répétitions. Par exemple, dans le cas de Simone, cette langue maternelle est la danse car il s'agit d'une discipline au sein de laquelle il s'est formé. Son talent consiste à nous faire « oublier » qu'il est danseur : le contrôle et la conscience qu'il a de son propre corps ont pour objectif, de raconter un sentiment. D'ailleurs, ma rencontre avec lui a eu lieu le même jour de ma visite à l'hôpital où j'avais vu ce garçon tourner frénétiquement. Le soir, j'ai assisté à un spectacle de danse dont Simone était le protagoniste et j'ai remarqué que sa manière de bouger n'était pas une simple chorégraphie mais quelque chose qui naissait en lui. C'était une coïncidence incroyable. Revenons aux langues. Italia et Manuela parlent en sicilien, Leonarda en pugliese. Leur langue est un dialecte quotidien, semblable à celui des *Sorelle Macaluso*, qui est plus que compréhensible.

Tous les mots ne seront peut-être pas compris mais l'histoire qu'ils portent touchera facilement ceux qui sont disposés à entendre. Je pense que le théâtre sert à établir un dialogue entre une personne « mûre », le spectateur, et le spectacle, par définition « immature », comme dans un manège ludique de l'horreur. La scène ne peut donc pas être le lieu où l'on montre un produit dicté par la nécessité d'appivoiser, d'accommoder, de choyer le public comme s'il s'agissait d'un chiot en manque de soins: le spectateur est également invité à faire un effort.

E.V. — Pourquoi avez-vous inséré des références à *Pinocchio* ?

E.D. — Dans le texte, à un moment donné, on dit que le père d'Arturo a tué la mère. Il était menuisier et dans le quartier on le surnommait Geppetto parce qu'il se promenait toujours avec un bonnet en laine et des gants troués ; plus largement, l'élément qui m'a principalement guidé vers le *Pinocchio* de Collodi est le fait que dans notre tradition culturelle, ce roman symbolise un rite de passage, d'une évolution, de la découverte de soi, de la transformation. Ainsi, dans le spectacle, l'enfant est né « dur », en bois, massacré avant même sa naissance, à cause des coups qui l'ont abîmé à jamais. Il redevient lentement un enfant à travers l'amour de trois femmes. Parce qu'elles ne sont pas que des mamans : elles sont aussi des fées.

E.V. — Pourquoi est-ce qu'elles le renvoient à la fin ?

E.D. — Elles espèrent un meilleur sort pour lui. C'est une fin ouverte à l'espoir : il ne s'agit ni d'une expulsion, ni d'un abandon. Elles espèrent qu'Arturo aura un destin différent du leur.

Entretien réalisé par Eleonora Vasta, Piccolo Teatro di Milano – Teatrod'Europa, janvier 2020

BIOGRAPHIE



EMMA DANTE

Emma Dante fonde la compagnie Sud Costa Occidentale à Palerme en 1999.

Mondes habités de créatures sublimes ou de cauchemars tendres, ses spectacles manifestes ont été récompensés par les plus grands prix internationaux dans différents festivals de théâtre européens. Comédienne, dramaturge, metteuse en scène de théâtre et d'opéra, auteure et réalisatrice, Emma Dante a créé plusieurs pièces qui ont fait date, telles *M'Palermu*, *Carnezeria*, *Vita mia*.

Plus récemment, elle a notamment mis en scène *Le sorelle Macaluso* (création 2014, prix « Le Maschere » du meilleur spectacle, et prix Ubu de la meilleure mise en scène et du meilleur spectacle), *La Scortecata* (création 2017) et *Bestia di scena* (création 2017).

À l'opéra, elle a mis en scène : *Carmen* de Bizet à la Scala de Milan (2009), *La Muette de Portici* de Auber à l'Opéra-Comique (2012), *La Cenerentola* de Rossini au Théâtre de l'Opéra de Rome (2016), *Macbeth* de Verdi au Théâtre Massimo de Palerme (2017).

Au cinéma, elle a réalisé *Via Castellana Bandiera* en 2013, présenté à la 70^{ème} édition de la Mostra de Venise, et *Le sorelle Macaluso*, en 2020, présenté à la 77^{ème} édition de la Mostra de Venise.

En 2020, elle crée *Misericordia* au Piccolo Teatro Grassi (Milan), puis en 2021 *Puppo di zucchero* au Teatro Grande (Pompei).